

tique était adaptée aux espèces alors élevées, qui muaient tous les ans. Au I<sup>er</sup> millénaire, on coupait la laine au cou-teau sur le dos de l'animal, où la pousse était désormais continue (les moutons ne muaient plus). Puis les bergers triaient, pesaient et rassemblaient la laine en bal-lots avant de l'apporter au palais. D'après les archives du parc à bestiaux de Pouz-rish-Dagan (XXI<sup>e</sup> siècle avant notre ère), un animal donnait environ 800 gram-mes de laine, certaines bêtes en produi-sant plus d'un kilogramme.

Après la récolte de la laine, il faut la filer, puis tisser, un travail tout d'abord pra-tiqué en contexte domestique, souvent par les femmes. Elles produisaient les textiles pour vêtir leurs proches et pour l'ameu-blement de la maison. Quelques textes bibli-ques confirmeraient le rôle important tenu par les femmes dans la production des tex-

tiles : « Toutes les femmes douées de sagesse filèrent de leurs mains et apportèrent, déjà filés, la pourpre violette et la pourpre rouge, le cramoisi éclatant et le lin ; toutes les fem-mes douées de sagesse filèrent le poil de chèvre. » Exode, 35, 25-26

Les très nombreuses fusaïoles décou-vertes dans les habitations et dans les tom-bes de femmes témoignent d'une constante activité de filage à l'aide d'un fuseau, sur lequel était fixée la fusaïole, et d'une quenouille servant à stocker les fibres à filer (voir la figure 1). Cependant, les tex-tes cunéiformes mentionnent aussi des tis-serands, notamment dans les ateliers de fabrication de textiles.

Les fusaïoles présentent des formes dif-férentes selon leur matière : os, argile, pierre ou métal. Celles, nombreuses, découver-tes sur le site d'Arslantepe ont servi à des expérimentations archéologiques menées

## L'AUTEUR



Cécile MICHEL est directrice de recherche au CNRS et responsable de l'équipe HAROC [Histoire et archéologie de l'Orient cunéiforme] du Laboratoire Archéologie et sciences de l'Antiquité, à la Maison René-Ginouvès, Archéologie et ethnologie, à Nanterre.

## LES DEUX PRINCIPALES TECHNIQUES DE TISSAGE

**P**lusieurs types de métiers à tis-ser existaient au Proche-Orient ancien, notamment le métier hori-zontal et le métier vertical. Le pre-mier, peut-être hérité du Néolithique, compte parmi les plus simples. Il suppose la mise sous tension des fils de chaîne divisés en deux nap-

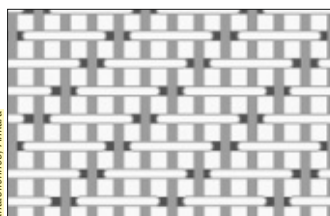
pes et maintenus par les ensou-ples (barres en bois). Les deux nap-pes permutent l'une par rapport à l'autre pour permettre le passage de la navette au moyen d'un sys-tème de lisses et d'une planchette que l'on dispose à plat ou dressée. Sur certains métiers verticaux, la

chaîne est lestée par des poids. Le métier vertical à poids permet de réaliser des étoffes plus compliquées, avec des motifs de couleur ou des jeux d'armure, en sélectionnant les groupes de fils au moyen de baguet-tes. Les métiers les plus simples étaient sans doute utilisés à la

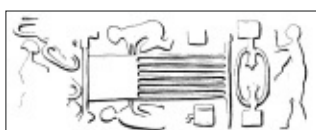
maison par les femmes mésopota-miennes, dont la production était essentiellement domestique. Adap-tés à des productions plus élaborées, les métiers verticaux étaient probablement des instruments d'atelier employés par des artisans, hommes ou femmes.



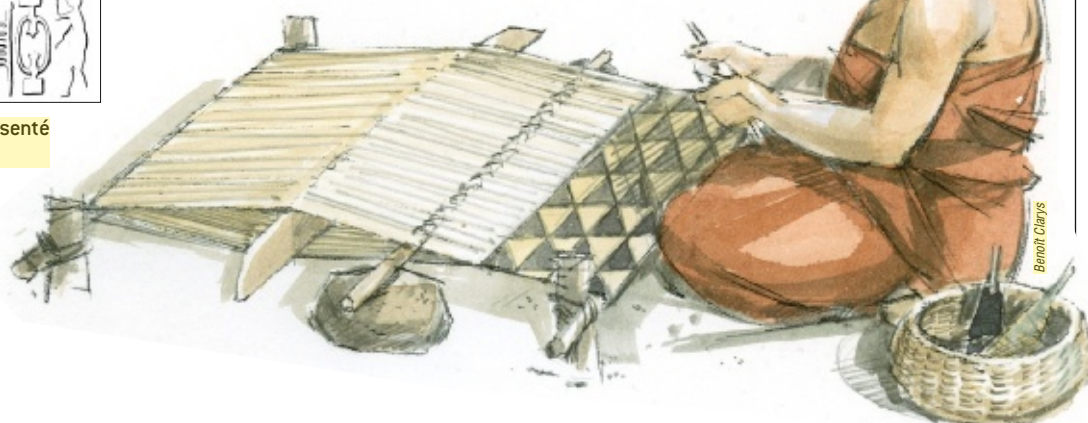
M. Ozgüç/Musée des civilisations anatoliennes, Ankara



**LE SERGÉ** représente l'un des types d'entrecroisement des fils de chaîne et des fils de trame. Comme l'il-lustre cette impression fortuite d'un tissu sur une tablette d'argile qu'il servait à envelopper, il se caracté-rise par la présence de côtes obliques sur l'endroit.



Un métier vertical représenté sur un sceau.



Benoît Charry



Cécile Michel

**2. LE KAUNAKÈS** était une sorte de jupe constituée de volants à mèches superposées, imitant une fourrure. Il est souvent figuré sur la statuaire de la période protodynastique, comme sur cette statue en gypse, coquille et lapis-lazuli de l'intendant Ebih-II de Mari, datée d'environ 2 400 ans avant notre ère et conservée au musée du Louvre.

entre 2007 et 2009 au Centre de recherche sur le textile de Copenhague. Ces expériences ont fait apparaître que, selon la qualité de la fibre, le poids et le diamètre du fuseau, on peut définir la nature du fil obtenu et sa finesse. Les fusaïoles analysées indiquent par exemple que les fileurs d'Arslantepe, à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire, produisaient des types de fils très différents, fins ou épais, serrés ou lâches.

Le tissage, activité saisonnière surtout liée au cycle agricole, n'a guère laissé de traces dans les habitations du Proche-Orient ancien. Les métiers à tisser en bois n'ont pas survécu au temps ; seuls subsistent les signes en négatif de leur présence, tels les trous de poteaux, ou certains de leurs éléments fonctionnels, tels les poids des métiers verticaux.

Catherine Breniquet, de l'Université Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand, a montré en 2008 que différents types de métiers ont été utilisés, dont un métier horizontal et un métier vertical à poids. Celui-ci requiert en outre l'usage préalable d'un métier à ourdir composé de trois piquets. Le métier à poids peut comporter des tablettes disposées latéralement pour assurer les finitions du tissu. Il est possible que les bandes ainsi obtenues soient figurées sur le vêtement drapé du roi de Lagash Goudéa (*voir la figure 3*).

Au III<sup>e</sup> millénaire, le métier horizontal aurait été supplanté par le métier vertical à poids, utilisé pour le tissage de la laine lors de la mise en place d'ateliers de tissage et l'apparition de vêtements formés de grandes pièces de tissus drapées ; les nombreux pesons en forme de pyramides, disques, tubes, croissants, percés d'un ou deux trous, témoignent de son usage.

La documentation cunéiforme révèle l'apparition d'une véritable industrie textile dès le milieu du III<sup>e</sup> millénaire. De grands ateliers de filage et de tissage, qui dépendent des institutions, engendrent de nombreux documents administratifs précisant la quantité de laine travaillée, la production d'étoffes par travailleur, le prix de revient d'un coupon, etc.

Un texte cunéiforme datant de la fin du III<sup>e</sup> millénaire publié par Hartmut Waetzoldt, de l'Université de Heidelberg, précise par exemple que pour produire une étoffe de type *bar-dul* avec de la laine de cinquième catégorie, il fallait deux kilogrammes de laine mélangée sachant qu'« une femme nettoie et peigne 125 grammes par jour, produit 1,5 kilogramme de

mèches par jour, que le fil de chaîne pour la faire pèse 650 grammes et qu'une femme file 17 grammes de fils fortement tordus (pour la chaîne) ; le fil de trame pour la faire pèse 835 grammes et une femme en produit 42 grammes par jour (pour la trame). » D'autres documents renseignent sur le nombre de journées nécessaires à une tisseuse pour obtenir une étoffe de dimensions données.

## Production à grande échelle et production domestique

Les manufactures d'Ur III employaient plusieurs milliers de femmes pour accomplir des fonctions différentes, les moins qualifiées étant affectées au filage tandis que les plus qualifiées l'étaient au tissage. Les hommes assuraient plutôt l'encadrement et la finition des tissus ; certains étaient désignés comme maîtres tisseurs. Il fallait alors trois journées de travail féminin pour tisser entre 25 et 50 centimètres d'étoffe.

Outre cette production textile à grande échelle, la production domestique prenait parfois de l'ampleur. Au début du II<sup>e</sup> millénaire, les femmes assyriennes excellaient si bien dans l'art du tissage que leurs étoffes étaient vendues à un millier de kilomètres de chez elles, en Anatolie centrale.

Afin d'améliorer leur production, elles recevaient des conseils de leurs époux informés de la demande sur les marchés anatoliens, où ils étaient présents : « Concernant l'étoffe fine que tu m'as envoyée, fabriques-en de pareilles et fais-les moi porter par Assour-idî, et je t'enverrai en retour une demie mine d'argent (par pièce). Que l'on frappe une seule face de l'étoffe, on ne doit pas l'éplucher, son tissage doit être dense. Par rapport aux précédentes étoffes que tu m'as envoyées, ajoute une mine de laine à chacune [de tes étoffes], mais qu'elles restent fines ! Que l'on frappe légèrement l'autre face, et si elle est pelucheuse, qu'on l'épluche tout comme [s'il s'agissait d']une étoffe de type *kutânûm*. [...] Une étoffe achevée que tu fabriques doit être de 9 coudées [4,5 mètres] de long et de 8 coudées [4 mètres] de large ! »

Selon C. Breniquet, les scènes miniatures des sceaux-cylindres, aux époques d'Uruk et Dynastique archaïque (3700 à 2330), illustreraient toute la chaîne opé-